

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



GRONSETH Anne Sigfrid (dir.), 2016, *Being Human, Being Migrant. Senses of Self and Well-Being*. New York, Oxford, Berghahn Books, 184 p., illustr., bibliogr., index.

L'étude des migrations jusqu'à nos jours a-t-elle été suffisamment tournée vers l'humain ? Ne manque-t-on pas des éléments primordiaux sur les trajectoires migratoires en se cantonnant à certaines problématiques dans la recherche sur les migrations ? C'est à ces questions que Anne Sigfrid Grønseth et ses collaborateurs tentent de répondre dans *Being Human, Being Migrant. Senses of Self and Well-Being*, brillant ouvrage publié en 2016. Après une remarquable revue de ce que recouvre l'anthropologie des migrations, Grønseth redéfinit, dans l'introduction, la migration et pose comme idée d'ouverture que le mouvement migratoire est « l'expérience quintessentielle » de ce qu'est être humain (p. 4). Entre l'étude des migrations et celle du refuge, l'ouvrage présente le pouvoir et l'agentivité dont font preuve les hommes et les femmes migrants afin de performer, de négocier et d'interagir avec leur environnement.

Professeure d'anthropologie sociale au Collège universitaire de Lillehammer (Norvège), Grønseth rassemble ici un riche panel de jeunes chercheuses et professeures en anthropologie sociale et en anthropologie des migrations, toutes possédant une expérience pertinente ou une spécialisation dans l'étude de l'Europe. Le sérieux de leurs recherches et des réflexions en résultant est exceptionnel. Par ailleurs, l'ordre des chapitres est tout à fait judicieux et permet au lecteur de partir en voyage à travers les récits de trajectoires complètement différentes. L'éventail des types de migration confère une qualité incontestable à l'ouvrage, qui place l'expérience humaine au cœur du sujet. Tous les articles mènent, à leur manière, à des expériences individuelles et concrètes. Chaque auteure montre comment le migrant vit la maladie, l'exclusion, le souvenir, l'espoir ou encore les tâches quotidiennes. Les auteures, par leurs recherches, rendent accessibles et tangibles les aspects subjectivistes et relationnels des trajectoires migratoires. Elles nous rappellent l'importance de voir les migrants comme des individus dont la nature humaine ne se perd pas malgré les limitations économiques, culturelles ou sociales auxquelles ils doivent faire face. L'on se rappelle, par ces ethnographies, que derrière les nombres et les étiquettes, il y a des histoires individuelles, des expériences et des espoirs.

Pinelli offre, dans son chapitre intitulé « *Fantasy, Subjectivity and Vulnerability through the Story of a Woman Asylum Seeker in Italy* », une réflexion sur la vulnérabilité et sur l'utilisation de ce terme dans les théories du genre. La description du parcours de Rolanda, une réfugiée togolaise, permet de comprendre la violence et la souffrance qu'éprouvent souvent les réfugiés. Face à des institutions instables ou inefficaces, ces hommes et ces femmes, réduits à un statut d'enfant (p. 32), se voient obligés de jongler avec le souvenir douloureux de leur passé et l'espoir frileux de l'avenir. C'est aussi cette dichotomie entre passé et futur que décrit Svasek dans son chapitre sur le retour au pays

d'origine d'une migrante hollandaise en Irlande du Nord. Les individus sont continuellement aux prises avec la projection dans le futur, avec ce que cela implique d'inconnu et d'espoir, et la remémoration parfois pénible du passé.

Pour alimenter la réflexion sur l'expérience humaine de la migration, plusieurs auteures mentionnent l'impact physique que peut avoir le déplacement. Grønseth, dans son chapitre sur la diaspora tamile en Norvège, dresse un portrait poignant de ce que le corps endure dans la renégociation du quotidien en contexte migratoire. Maux de tête, fatigue, vertiges, perte d'appétit, maux musculaires sont autant d'impacts sur le corps qui porte la trace de souvenirs et traumatismes liés au passé, mêlés à l'incertitude, voire à l'inconfort du présent. Il en est de même pour les migrantes japonaises en Irlande que décrit Maehara lorsqu'elle parle de « souvenirs corporels » (p. 105).

L'intérêt de *Being Human, Being Migrant. Senses of Self and Well-Being* pour la discipline anthropologique est indéniable puisqu'il offre de nouvelles perspectives à l'étude des migrations : il réfléchit sur l'entre-deux, ainsi que sur l'agentivité individuelle et les conditions humaines à lui associer. Son intérêt réside aussi dans la réflexion sur les méthodologies en anthropologie. Dans un premier temps, il est très intéressant de noter que chaque chercheuse utilise une méthode différente : récits autobiographiques, entrevues semi-dirigées, extraits de journaux, journal photographique— l'éventail des méthodes permet à un lectorat qui, même sans expérience ou connaissance en anthropologie, pourra comprendre les bases des ethnographies. Au-delà de l'usage de méthodologies variées, les chapitres offrent, chacun à leur manière, une réflexion tout à fait pertinente pour les jeunes chercheurs dans le domaine. Grønseth discute, par exemple, de l'observation participante, qui demande un engagement pouvant s'avérer difficile émotionnellement pour le chercheur. Elle mentionne également la responsabilité éthique qui résulte des liens qui se tissent entre chercheurs et répondants. De même, Georgiadou, dans son chapitre intitulé « *Towards a 'Re-envisioning of the Everyday'* », résume ses ethnographies par les concepts d'« implication », d'« engagement » et de « préoccupation » (p. 117), trois concepts qui, pour elle, permettent à la recherche d'acquérir toute sa pertinence. Pareillement, Maehara, dans son étude sur les parcours de femmes japonaises ayant migré en Irlande, s'interroge sur l'intersubjectivité dans l'ethnographie. Elle remet en cause la méthodologie en se questionnant sur les tentatives du chercheur de traduire un parcours qui, techniquement, est intraduisible. Ce sont des questionnements qui sont à la fois tout à fait légitimes et indéniablement profitables pour le lecteur.

En conclusion, l'approche théorique et la diversité des cas présentés font de cet ouvrage une lecture pertinente non seulement pour les intéressés par l'étude des migrations, mais aussi pour un public plus large.

Marie Fally
Département d'anthropologie
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada